



Théâtre de l'Octogone
Mardi 20 mars 2018 à 20h00

Quatuor MEREL (Zurich)

Mary Ellen Woodside
Edouard Mätzener
Alessandro d'Amico
Rafael Rosenfeld

Violon
Violon
Alto
Violoncelle

Avec un large éventail de moyens d'expression, les musiciens du Quatuor Merel dégagent un enthousiasme irrésistible. Acclamé pour sa sensibilité stylistique, sa justesse d'expression, sa sonorité et sa polyvalence, cet ensemble possède un vaste répertoire qui s'étend sur trois siècles et au-delà, de l'Art de la Fugue de Bach jusqu'aux œuvres contemporaines de maîtres tels que György Kurtág, Kai Saariaho et Heinz Holliger. Fondé en 2002, l'ensemble a joué dans des salles aussi prestigieuses que la Tonhalle de Zurich et le Wigmore Hall de Londres ainsi que dans d'importants festivals, comme ceux de Salzbourg, Weimar, Lucerne, le Festival Menuhin à Gstaad et les Concerts de Pentecôte d'Ittingen notamment. Il est le directeur artistique du Festival « Zwischentöne » qui se déroule à Engelberg, dont la première édition a eu lieu en 2015. Le Quatuor Merel se produit fréquemment en Italie, France, Angleterre, Allemagne, Pologne et République tchèque, où ses brillantes interprétations sont très appréciées. Il est le partenaire régulier d'éminents artistes tels Ruth Ziesak, Juliane Banse, Jörg Widmann, Diemut Poppen, Natalia Gutman, Nobuko Imai, Thomas Demeng Dénes Várjon, et Alfred Brendel. De plus, l'ensemble enregistre régulièrement pour les radios suisse, allemande et italienne et la diffusion de ces transmissions a contribué à sa renommée. La discographie des Merel comprend des œuvres de Schumann, Janacek et Hefti, Fanny et Felix Mendelssohn, Mozart, et Jaggi. A ces enregistrements, salués par la critique, s'est ajouté il y a peu un CD proposant le Quatuor Rosamonde de Schubert et le 2e Quatuor en fa dièse mineur de Schönberg, avec la participation de la soprano Ruth Ziesack, deux œuvres que le Quatuor Merel avait mises au programme de son dernier concert à l'Octogone au printemps 2014. En 2017, Edouard Mätzener a succédé à Julia Schröder et occupe le poste de deuxième violon.

PROGRAMME

Iris Szeghy (1956 –) [7']
Aria

Béla Bartók (1881 – 1945)
Quatuor No 5 (1934) [30']
Allegro
Adagio molto
Scherzo (Alla bulgarese) – Trio
Andante
Finale : Allegro vivace – Presto

Ludwig van Beethoven (1770 – 1827) [36']
Quatuor no 8, en mi mineur, op. 59 no 2
Allegro
Molto adagio (si tratta questo pezzo con molto di sentimento)
Allegretto
Finale : Presto

Lutherie :

Violon	Bernardo Calcagni, Gênes (1ère moitié du 18 ^e s.)
Violon	Jean-Baptiste Vuillaume, Paris, 1864
Alto	Jinsub Yoon, Séoul, 2016
Violoncelle	Giovanni Battista Guadagnini, Milan, 1752

Iris Szeghy – Aria

Née en Slovaquie, Iris Szeghy étudie tout d'abord le piano avant de décider, à l'âge de dix-sept ans, de se consacrer à la composition. Après avoir brillamment terminé ses études à l'Académie de musique de Bratislava, elle se fait connaître dès 1985 en Tchécoslovaquie avec *Musica dolorosa* pour quatuor à cordes et remporte ensuite de nombreux prix de composition. Après la chute du mur, elle entame un programme de bourses à long terme en Europe et aux Etats-Unis ; à plusieurs reprises, elle est invitée comme compositeur en résidence. Ses rencontres avec des personnalités comme Lutoslawski, Crumb, Schnebel et Gubajdulina ont été déterminantes. Depuis 2001, Iris Szeghy vit et travaille à Zurich comme compositrice indépendante. Elle a reçu le « Prix de composition » du Canton de Zurich en 2007 et la « Bourse de travail » de la Ville de Zurich en 2014. Son vaste catalogue comprend des œuvres pour orchestre, de la musique de chambre, de la musique instrumentale, vocale, et chorale, inspirées par les textes de Shakespeare, Hesse, Bachmann, Celan et Merz, les tableaux de Klee et les sculptures de Rodin.

Nous avons demandé à Iris Szeghy d'évoquer l'œuvre que nous entendons ce soir : *A l'origine, « Aria » est le mouvement lent de mon « Trio à cordes Goldberg ». A la demande du Quatuor Merel, j'ai retravaillé ce mouvement pour en faire une pièce indépendante pour quatuor. « Aria » n'est pas ici l'air d'opéra stylisé, mais un type de mouvement instrumental, de pièce de caractère, souvent utilisé dans le baroque italien ou allemand, depuis Caccini ou Frescobaldi, comme thème pour des variations instrumentales (par ex. les Variations Goldberg), comme mouvement de suite ou comme Aria indépendant. Entre la mélodie, au caractère vocal affirmé et de forme strophique, et une basse, souvent obstinée, vient s'insérer le cadre harmonique qui structure l'ensemble. Dans cette pièce, le contraste naît de la rencontre entre une mélodie mélancolique, ornée dans le style baroque, confiée au violoncelle et à l'alto, et une sorte de motif en ostinato joué par le violon.*

Aria a été créé par le Quatuor Merel le 30 octobre 2016 à l'Abbaye bénédictine d'Engelberg, dans le cadre de la 2^e édition du Festival *Zwischentöne*.

Béla Bartók – Quatuor no 5 (1934)

Je n'aime pas répéter une pensée musicale sans la modifier, et je ne répète jamais un détail sans le modifier. L'extrême variété qui caractérise notre musique folklorique est, en même temps, une manifestation de ma propre nature. Cette idée très générale de Bartók s'applique parfaitement au processus de composition des six quatuors, dont l'une des caractéristiques est la perpétuelle modification des motifs ou des thèmes.

Le cinquième quatuor comporte cinq mouvements construits en arche, une structure que Bartók utilise pour la première fois dans le quatrième quatuor (1928). L'*Allegro* initial est lui-même une arche dans l'arche : non seulement les trois thèmes sont inversés dans la réexposition, mais le contenu mélodique de chacun des motifs l'est aussi. Le noyau du cinquième quatuor est le troisième mouvement, un *Scherzo (Alla bulgarese)* en trois parties, dont les rythmes asymétriques, inspirés du folklore bulgare, servent de support à des motifs mélodiques hongrois et roumains. Ce mouvement est encadré par deux *musiques nocturnes*, qui caractérisent les mouvements lents des œuvres de la maturité et donnent au compositeur l'occasion

d'expérimenter toutes sortes de timbres évoquant la vie nocturne, et dont certains, ici, sont à la limite de la perception auditive. L'*Adagio molto* débute sur d'impalpables trilles, se développe avec des fragments mélodiques au 1^{er} violon, que les 3 autres instruments enrichissent de références au choral luthérien, et s'achève dans un souffle, un *quasi-glissando* descendant joué par le violoncelle. L'*Andante* est une extension de l'*Adagio*, où des pizzicatos remplacent les trilles, et des accords *tremolando*, les accords du choral. Ces *Musiques nocturnes* sont à leur tour encadrées de deux vigoureux Allegros ; dans le *Finale* qui déferle comme un tourbillon, la puissance rythmique crée l'illusion d'un mouvement perpétuel.

Composé à la fin de l'été 1934, le cinquième quatuor est une commande d'Elisabeth Sprague-Coolidge, mécène américaine qui, durant la première moitié du 20^e siècle, a activement soutenu la création d'œuvres de musique de chambre. Dédiée à sa commanditaire, l'œuvre fut créée par le Quatuor Kolisch le 8 avril 1935 à Washington.

Ludwig van Beethoven – Quatuor no 8, en mi mineur, op. 59 no 2

Contemporains de la Sonate *Appassionata*, du Concerto pour violon et de la cinquième symphonie, les trois quatuors de l'opus 59, composés en 1806 et dédiés au comte Andreï Kirillovitch Razoumovsky, ambassadeur du Tsar à Vienne, ont d'emblée frappé les esprits par leur caractère novateur et déconcertant. La structure, les relations entre les différentes parties, et le rapport avec le public bouleversent les conventions du genre. Intensité quasi-symphonique, tessitures dépassant par moment quatre octaves, développements abrupts et non résolus, rythmes violemment contrastés, durée des silences, que de perspectives novatrices !

La tonalité mineure du deuxième quatuor en fait le plus introverti des trois. Le début de l'*Allegro* initial (saut de quinte suivi d'un silence et d'une phrase très courte, « motif » qui se répète, transposé au demi-ton supérieur) et le développement, sur une ligne de basse qui progresse par demi-tons ascendants, accroissent la tension dramatique du premier mouvement. Atmosphère tout autre dans le *Molto adagio*, où le temps est suspendu, et l'esprit tourné vers la contemplation ; un état de grâce qui se retrouve dans l'*Adagio molto e cantabile* de la neuvième symphonie et dans le *Chant de reconnaissance à la Divinité par un convalescent* du Quatuor op. 132. Le ton de l'*Allegretto* est plus léger, et dans le *Trio*, un thème russe, que Beethoven développe sur une cinquantaine de mesures, donne naissance à deux canons, l'un entre le violoncelle et l'alto, et l'autre entre les deux violons. Le *Finale* est un rondo-sonate au caractère impétueux qui se conclut sur une coda *Piu presto* et une strette *Prestissimo*.

Ce concert est le dernier de notre saison 2017-2018.

Le comité « Pour l'Art » vous souhaite un bel été et se réjouit de vous retrouver pour la saison 2018-2019, dont vous trouverez le programme à l'entrée de la salle

Avec le soutien de :

